

Jean-Cyril Spinetta

Lâchez du lest !

Le PDG d'Air France a réussi dans un registre sévère et discret. Pour notre coach, il doit maintenant démontrer que les transports, c'est aussi de la passion.

Le décalage est total entre un Spinetta, auteur d'un éblouissant parcours aux commandes d'Air France, et un Jean-Cyril, totalement méconnu hors des milieux aériens. Or, pour le bien commun, cet amoureux du service public doit passer de l'ombre à la lumière. Fonctionnaire pragmatique sorti des rangs de la gauche et devenu grand patron, Spi est un exemple vivant que l'on peut croire en l'Etat sans s'opposer au monde privé. Une ouverture d'esprit et une efficacité plébiscitées par les citoyens. Encore faut-il leur faire savoir que l'on est porteur de ces qualités très recherchées et les mettre en scène pour révéler l'évidence.

Qu'il se rassure, on ne lui demandera pas de faire des claquettes, mais d'accepter ses ambitions comme un service rendu à la collectivité !

Successeur de Christian Blanc, une bête de scène, Jean-Cyril Spinetta a inscrit son personnage et sa fonction dans la différence. Ecoute de l'autre, plaisir du temps consacré à élaborer une solution, effet sans effet... Il faut maintenant passer à autre chose. Composer peut-être avec toutes les valeurs qui ont façonné l'homme Spinetta, enrichi d'un fort héritage familial, en termes d'idées, de convictions, de traditions qui marient droiture et humanisme de gauche.

Composer, un mot qu'il déteste par dessus tout, mais le mélomane sait que c'est en composant que l'on crée des chefs-d'œuvre. Ses principes le rendent trop intransigeant sur la mise en évidence per-



GILLES ROLLE/REA

sonnelle. L'individualisme n'est pas forcément l'ennemi de la collectivité ou du service public.

Mais il commence à se lâcher. Au cours d'une négociation bloquée, il peut lancer que « le cochon corse a la couenne épaisse ». Récemment, on l'a vu s'emporter publiquement sur un dossier professionnel (voir article page 116). Bien, mais il faut en faire encore plus. Coiffure libérée pour jouer de quelques mèches rebelles, lunettes métalliques ovales à la retraite d'office, abandon du triptyque « sombre-gris-gris » (costume-chemise-cravate), moins de bras croisés qui créent une distance, voire une barrière avec l'autre. Mais, surtout, changement de regard sur soi. Revenir sur cet air martial,

l'œil fixé sur la ligne bleue du golfe d'Ajaccio. Surtout, transmettre la passion contenue par l'emballement de l'expression. « Vous n'êtes pas technicien, vous avez droit à l'enthousiasme », a-t-on envie de lui dire. Souligner la forme n'a jamais estompé le fond.

Et, dès lors, pourquoi pas un étonnant destin à la Louis Schweitzer, puisque tous deux suivent des routes bien parallèles ? Passé par l'ENA et les cabinets ministériels de la gauche, rebâtisseur-privatiseur, fusio-repreneur, « Loulou », autrefois snobé par les grands patrons puis référencé parmi eux, a su se faire voir et écouter sans avoir rien changé, ou presque.

Consultation de Pascal Vancutsem
Fondateur de Coaching & Performance

1 Derrière des lunettes classiques, un regard sévère et une vague esquisse de sourire. L'homme laisse transparaître davantage l'intransigeance que l'enthousiasme. Dommage pour un patron qui sait aussi écouter les autres.

2 Strict également, l'ensemble costume-chemise-cravate, dont les teintes ne s'éloignent jamais du sombre-gris-gris très fonction publique. Même un dirigeant a droit à un peu de futilité.

3 La main dans la poche traduit une difficulté à se mettre en scène, une tendance à la timidité. Quand on est porteur de qualités comme la droiture et le pragmatisme, il n'est pas interdit de le faire savoir.